

Vaccins : pour se protéger, et protéger les autres aussi

André est un jeune papa qui a un enfant en bas âge, Nolan. André a un bon travail, comme cadre responsable dans une société parisienne. Depuis quelque temps, il a changé sa manière de se nourrir, lui et sa famille. Ils ne mangent pratiquement plus que du bio.

André a aussi décidé qu'il ne vaccinerait pas son enfant. Il a entendu que des vaccins pouvaient entraîner des complications. Pas question de faire prendre à son fils un produit douteux. De toute façon, il est tranquille : si son enfant avait le début du moindre problème, il sait trouver les informations sur internet, il connaît de très bons médecins, il peut payer les spécialistes.

Le mercredi, André emmène Nolan en métro pour visiter un musée. Personne ne le sait, mais Nolan a été infecté à l'école, il porte en lui un virus rare. Heureusement, comme il est bien nourri et qu'il se porte bien, Nolan n'en est pas devenu vraiment malade.

Il lui arrive de tousser. Dans le métro, quelques gouttelettes invisibles s'envolent et le virus passe à plusieurs personnes. Celles qui sont vaccinées n'auront rien. Mais un enfant immigré qui n'est pas vacciné sera infecté. Lui va sûrement tomber malade, une maladie grave... Mais ni André ni Nolan ne le sauront jamais.

L'histoire n'est pas finie : en revenant du musée, André et Nolan croisent un monsieur qui crache par terre. André, fait la leçon à son fils : « *tu vois, il nous refile ses microbes !* »

Cette histoire, nous l'avons inventée. Mais des André, il en existe un certain nombre. En ne vaccinant pas Nolan, André a fait de son fils quelqu'un qui peut transmettre des maladies.

Les microbes peuvent se transmettre en crachant. Ils se transmettent aussi très poliment, en se serrant la main par exemple, même si on n'est pas soi-même malade. Le seul moyen de ne pas en transmettre, c'est d'être vacciné. Lorsqu'on est vacciné, on est soi-même protégé. Et surtout, on ne transmet pas la maladie. On protège les autres autour de nous.

Lorsque suffisamment de gens sont vaccinés contre une maladie, cela l'empêche de devenir

une épidémie. Mais il faut pour cela qu'il y ait 90 ou 95% de gens vaccinés.

Les doutes sur les vaccins ont été lancés en France par des petits groupes, et repris dans des milieux assez favorisés. Un sel d'aluminium, ajouté pour rendre le vaccin plus efficace, serait le souci. Mais les scientifiques ne sont pas tous d'accord là-dessus. Quoi qu'il en soit, cela ne peut concerner que très peu de gens.

Tous les vaccins ont pu avoir quelques cas très rares de problèmes. Mais heureusement qu'on a vacciné quand même : le vaccin contre le tétanos a sauvé des millions de vies pendant la Première Guerre mondiale. Le vaccin contre la diphtérie permet de sauver 90% des enfants atteints de cette maladie. Celui contre la variole a effacé cette maladie de la planète depuis 1980. Et on a presque éliminé la poliomyélite.

On nous dit aussi que les vaccins sont dans l'intérêt des sociétés qui les fabriquent. C'est vrai, mais c'est le système capitaliste tout entier qui profite de chacun de nos besoins, et qu'il faudrait dénoncer. En attendant, les simples médecins de quartier, qui sont loin d'être des capitalistes, n'hésitent pas, eux : même s'il peut y avoir un tout petit risque à se vacciner, comme pour n'importe quel médicament, il vaut mille fois mieux le faire.

Dans les pays riches comme la France, on oublie un peu vite que la poliomyélite paralysait 400 000 enfants par an dans le monde, que la variole pouvait toucher 80% d'une population et en tuer un tiers. Ce qu'il faudrait, ce n'est pas abandonner les vaccins, mais contrôler et obliger les entreprises pharmaceutiques à faire plus d'études, pour améliorer les vaccins et les médicaments en général. Ce n'est pas de la science qu'il faut se méfier. C'est le capitalisme qui est suspect, car il dénature les progrès, en faisant passer son profit avant les besoins humains.

14/1/18

L'Ouvrier n° 304

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org